

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.621 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - VENDREDI 16 FÉVRIER 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2 fr. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 30 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 9 Mois 1 An
et Basses-Alpes..... 6 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 9 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 12 fr. 20 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Les Neutres sont avertis

Nous avons souligné hier la dure humiliation infligée à l'Allemagne par la clairvoyance loyauté de la diplomatie américaine. Les Boches s'efforcent de masquer leur déconvenue en prétendant maintenant qu'ils n'avaient rien offert aux États-Unis et que l'initiative était venue du ministre suisse à Washington... La malice est un peu grosse : elle ne trouvera pas grand crédit de ce côté-ci de l'Atlantique.

Quoi qu'il en soit, le communiqué officiel publié à ce sujet par la presse boche conclut en proclamant que « l'Allemagne ne reviendra pas en arrière ». La déclaration se trouve confirmée par un autre communiqué officiel qui nous vient de Berlin via Amsterdam, communiqué faisant connaître que l'on aurait tort de croire à certaines restrictions apportées par l'Allemagne aux dispositions prises en vue de la guerre sous-marine à outrance. Même « par égard pour l'Amérique », les Boches ne peuvent rien changer à leur décision et ils veulent qu'on le sache. A nos égards pour les neutres, déclare la note, nous sommes obligés de déclarer on ne peut plus nettement que la guerre sans restriction contre toute circulation dans les zones maritimes interdites est en pleine vigueur et ne sera atténuée en aucune circonstance.

Voilà qui est parfaitement clair, en effet, et si les neutres ne se trouvent pas satisfaits de ces « égards », que Berlin leur témoigne, c'est qu'ils seront difficiles ! L'Allemagne va jusqu'à les prévenir qu'elle mènera contre eux une campagne de piraterie sans merci. Elle va jusqu'à les aviser d'une façon officielle et publique qu'elle ne distinguera pas entre les neutres et les ennemis, c'est-à-dire que les premiers seront traités avec autant d'impitoyable férocité que les seconds. Que pourraient-ils demander de plus ?

En ceci comme en beaucoup d'autres choses, la presse d'outre-Rhin agit de concert par ses suggestions et par ses déclamations le geste du pouvoir suprême. Tous ses organes avaient proclamé d'un commun accord la nécessité de donner les suites les plus rigoureuses possibles à la résolution prise dans les hautes sphères gouvernementales en faveur d'une guerre sous-marine illimitée. Tous s'étaient évertués à soutenir qu'il ne fallait pas se laisser émouvoir par les protestations des neutres et que l'Allemagne, coûte que coûte, envers et contre tous, devait aller jusqu'au bout de sa monstrueuse entreprise.

Si les neutres s'obstinaient à crier, on les laisserait crier. C'est à eux à comprendre qu'ils n'ont qu'un seul moyen de salut à leur disposition : la soumission aux ordres formels de la grande Allemagne. Un journal de Munich l'a déclaré très expressément et non sans une pointe de cynisme boche : « Les petits États neutres, a-t-il écrit, se trouvent sans doute dans une situation difficile. Mais ils ont dû gagner des millions par le fait de la guerre. S'ils veulent les conserver, il faut qu'ils se soumettent à la nouvelle situation ».

L'insolente injonction aux petits États neutres était naturellement aussi à l'adresse des grands, comme cela ressort des deux communiqués officiels dont nous parlions tout à l'heure. Puisque M. Wilson n'a pas accepté de se laisser prendre au piège des pourparlers diplomatiques, l'Allemagne menace ouvertement la grande République américaine aussi bien que toutes les autres puissances neutres des deux mondes. Car l'Allemagne, selon l'affirmation hautaine de Berlin, « ne reviendra pas en arrière ».

Le journal de la capitale allemande qui passe pour l'un des organes les plus autorisés des dirigeants de l'empire écrivait ces jours derniers : « Nous n'avons pas annoncé le blocus, mais nous avons indiqué des zones où la navigation est interdite. Il est absolument impossible de faire une distinction, dans ces zones, entre les vaisseaux neutres et les vaisseaux ennemis. Seule, la puissance de nos moyens de lutte peut nous faire abstenir de couler des vaisseaux ». Ce qui, traduit en langage ordinaire, signifie purement et simplement que les pirates-assassins au service de l'Allemagne sont disposés à commettre tous les crimes qu'ils se trouvent en mesure d'accomplir, sans d'ailleurs s'attarder à distinguer si les victimes tombant sous leurs coups appartiennent à des pays neutres ou à des pays ennemis.

Les neutres sont donc avertis : à eux de juger s'il leur convient de se laisser menacer et de se laisser assassiner sans se défendre !

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

La Dernière Illusion

Il est impossible de ne pas voir qu'il y a une sorte de redressement de l'opinion en Allemagne.

La presse qui, jusqu'à ces derniers temps, composait un orchestre assez cacophonique, a repris le la ; le peuple, lui, reprend courage et en oublie jusqu'à sa crampes d'estomac.

Un Américain qui revient de Berlin avec l'ambassadeur Gérard, a dit la raison de ce changement à un journaliste suisse : « La nation tout entière, de l'empereur jusqu'au dernier de ses sujets, est absolument convaincue que d'ici quelques semaines l'Angleterre aura été affamée par le blocus sous-marin et qu'elle mettra bas les armes, entraînant ses alliés dans sa chute ».

Le blocus de l'Angleterre est une de ces chimères qui ont tenté plus d'un conquérant, et Napoléon fut du nombre, qui, pourtant n'était pas un mystique. Quand les sous-marins de von Tirpitz auront envoyé par le fond quelques centaines de bateaux alliés ou neutres, ce qui est le pire qu'ils puissent faire, la Grande Ile ne sera pas affamée et il y a gros à parier qu'il y aura dans les filets d'acier tendus par Albion plus d'un requin boche.

Un Américain qui revient de Berlin avec l'ambassadeur Gérard, a dit, dit-on, vivement impressionné par le nombre de sous-marins capturés ; en ce cas, il n'a rien d'être impressionné, car les chalutiers anglais et français n'ont pas l'intention de demeurer au mouillage.

Voilà pour les pronostics. Pour les faits, une statistique publiée par le Board of Trade annonce que la quantité de blé étranger entré en Grande-Bretagne la semaine dernière s'élève à 2.766.200 quintaux et la quantité de maïs à 1.069.300, soit une augmentation de moitié sur les quantités importées pendant la semaine correspondante de 1916.

Quant au décalé que la crédulité allemande impartit aux sous-marins pour faire tomber Londres d'innanition sera éculé et que notre alliée ne sera ni morte ni désarmée, le peuple allemand, si confiant soit-il, sera bien obligé de reconnaître qu'il s'est trompé. Et comme pendant ce temps-là, les neiges ayant fondu, les soldats de Haig et de Nivelles auront combattu et vaincu, on ne voit pas ce que la maison Kaiser-Rindenburg et Cie pourra offrir de nouveau à sa fidèle clientèle.

ANDRÉ NÉGIS.

La Guerre jusqu'à la Victoire

Londres, 15 Février.

Commentant l'entrevue du maréchal Haig, le Times écrit dans son éditorial : « Si nous ne pouvons pas, dès cette année, battre suffisamment l'ennemi pour qu'il accepte nos conditions de paix nous n'hésiterons pas à continuer la guerre jusqu'à ce qu'il soit forcé de subir notre volonté ».

Nous sommes certains que c'est également le but que s'est fixé la France. Elle s'efforce, comme nous, d'atteindre ce résultat d'une façon aussi résolue que nous le poursuivons. Elle partage de toute son âme le désir que les deux nations et les deux gouvernements pensent, sentent et agissent ensemble pour la cause commune de la civilisation et pour laquelle la France et l'Angleterre ont tant fait.

929^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 15 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons exécuté hier, dans la journée, un coup de main sur les tranchées ennemies de la région de Puisseuse.

Nos détachements, poussant jusqu'à la deuxième ligne allemande, ont bouleversé les ouvrages et les abris et infligé des pertes sensibles à l'ennemi.

En Champagne, la lutte d'artillerie a été violente, pendant la nuit, dans le secteur de la Tourbe.

Assez grande activité de patrouilles dans les régions de Vailly (est de Soissons), du bois des Caurières et du sud-ouest de Chauvencourt.

Nous avons fait des prisonniers.

AVIATION

Hier matin, un avion allemand a été abattu en combat aérien. L'appareil est tombé en flammes dans nos lignes, entre Custines et Morey (Meurthe-et-Moselle).

Dans la journée du 14 et dans la nuit du 14 au 15, nos escadrilles ont bombardé, avec succès, les terrains d'aviation de Colmar, de Varennes et de Matigny, la gare d'Athies et les bivouacs de Curchy.

Un « As » marseillais

L'adjudant Jean Casale

C'est le 7 du courant que Jean Casale a eu les honneurs du communiqué officiel pour avoir abattu son cinquième avion allemand. Il avait, à cette date, les états de service que voici :

Le 26 avril 1916, Jean Casale attaqua par deux avions, les met en fuite et continue sa reconnaissance malgré que son appareil soit criblé de balles. Le 1^{er} juin il faisait une chute, refusant de se laisser évacuer malgré ses blessures, et, le lendemain, descendait une saucisse. Le 6 août, avec Lenoir, ils se heurtent à six avions allemands et les forcent à prendre la fuite. Le 2 septembre, promu adjudant, il abat un ennemi près de Dieppe, dans la région de Verdun. Le 24 novembre, il poursuit jusqu'à cent mètres du sol un drachen qui s'envolait. Le 10 décembre, il lombe un avion qui s'écrase incendié à Brabant-sur-Meuse. Le 27 décembre, l'ennemi poursuivi par Casale jette vers le sol et s'effondre. C'est la cinquième victoire.

Jean Casale, qui a toujours habité Marseille avec sa famille, a la Médaille Militaire, cinq palmes au ruban de la Croix de guerre et est proposé pour la Légion d'honneur. Il est l'ami de Lenoir, benjamin du capitaine de Beauchamp. Le gars promet. — M.

Les Revendications des Mineurs du Pas-de-Calais

Hazebrouck, 15 Février.

Les délégués de la Fédération des mineurs du Pas-de-Calais réunis le 11 février, à la mairie de Bruay, sous la présidence de M. Gaudet, ont pris les décisions suivantes : « Les ouvriers, étant au maximum de leurs efforts, décident en principe de cesser l'heure supplémentaire le 16 février, mais, en raison de discussions possibles, ils laissent au bureau du Congrès l'initiative de fixer la date dont ils seront avertis par circulaire ».

Ils demandent au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour empêcher l'ennemi de diminuer la production du fait de la suppression de l'heure supplémentaire et d'organiser à cet effet une meilleure répartition du travail dans les mines.

Pour éviter un excès de fatigue du fait de l'avance légale de l'heure, la descente sera faite de 5 à 6 heures au lieu de 4 à 5 heures. Les mineurs demandent que les Compagnies ne puissent sous aucun prétexte, refuser d'employer les ouvriers employés en sursis dans leurs concessions. Ils demandent qu'il soit procédé à une meilleure répartition des salaires tendant à rapprocher ceux-ci du maximum des salaires ; il a été décidé enfin que toutes ces questions seraient soumises par une délégation au ministre compétent et aux directeurs de Compagnies.

Si l'Allemagne était battue...

Le cours d'ouverture d'un professeur à l'Université de Leipzig

Lausanne, 15 Février.

Le Berliner Tageblatt écrit :

Dans son cours d'ouverture à l'Université de Leipzig, le professeur Jacobi a traité de la constitution et de l'existence de l'Allemagne. Il a déclaré, au cours de sa conférence, que l'empereur ne pouvait, à sa guise, disposer des États confédérés. « Si l'Allemagne, après une guerre malheureuse, a-t-il conclu, était contrainte d'abandonner une partie du territoire de l'Empire, il faudrait, pour faire cette cession, le consentement de tous les États qui constituent l'Empire allemand. Cette obligation entraînerait fatalement une révision de la Constitution ».

La Reconstitution de notre Marine marchande

Paris, 15 Février.

M. Louis Nail, sous-secrétaire d'État de la Marine Marchande, a réuni aujourd'hui dans son cabinet les représentants de tous les chantiers de constructions navales.

Après leur avoir rappelé les efforts accomplis en vue de mettre ces chantiers en mesure de produire du tonnage, il leur a annoncé qu'un certain contingent de matières premières leur serait livré au cours de l'année 1917. L'échange de vues entre M. Nail et les constructeurs a permis de se rendre compte que ce contingent assurerait l'achèvement très prompt de cinq cargos importants, la construction, en un an, de neuf autres unités déjà commencées et la mise immédiate en chantier d'un certain nombre de nouveaux cargos.

IL Y A UN AN

Mercredi 16 Février

Au sud de la Somme, nous repoussons une violente attaque des Allemands dans la région au sud de l'Esca. L'ennemi subit des pertes importantes.

Des avions autrichiens bombardent Milan, Bergame, Monza et Brescia, tuant des femmes, des enfants et des vieillards.

Un petit croiseur anglais, l'Albatros, coule sur une mine.

Le service obligatoire est mis en vigueur en Angleterre.

Prise d'Erzeroum par les Russes qui font un grand nombre de prisonniers et s'emparent de deux cents canons.

Les troupes françaises occupent tous les ponts du Vardar, à Salonique.

LA GUERRE

L'Activité grandit sur tous les Fronts

La Menace allemande contre les Navires neutres

Paris, 15 Février.

Un train spécial de rapatriés de Valenciennes, de Saint-Quentin et de Maubourg, au nombre de 600, est arrivé ce matin à Paris venant d'Évian-les-Bains.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 15 Février.

Les Américains paraissent résolus à continuer avec énergie le règlement de l'affaire des marins du Narrowsdale que le gouvernement allemand, non seulement ne relâche pas, mais vient de réemprisonner. Un autre sujet de conflit surgit avec le torpillage en Méditerranée du Lyman-Tee.

La situation demeure inextricable. Ou bien les navires neutres demeureront dans leurs ports, condamnant ainsi les armateurs à la ruine et mettant en péril la vie économique des États, ou bien ils sortiront et les uns ou les autres tomberont sous les coups des pirates. L'Allemagne ne peut pas reculer pour les raisons que j'ai indiquées. Les neutres ne peuvent pas plus échapper au redoutable dilemme dans lequel le désespoir et la folle criminalité de l'Allemagne les enserment.

Nous avons pour premier devoir de nous défendre avec une énergie insassable et par tous les moyens contre les sous-marins boches. Ils ont déjà fait du mal mais ils l'ont payé cher. C'est tout ce qu'on peut dire.

Sur tous les fronts, l'activité grandit et cette activité hâtive fait prévoir les grandes actions. Nos armées sont prêtes. Une œuvre profonde a été opérée dont on peut attendre des résultats. Il reste à se préparer à l'intérieur et ici je suis bien obligé de venir que la réorganisation est loin d'être aussi avancée. Or, la victoire ne dépend pas seulement de l'effort fait sur le front de combat, mais de celui qui est fait à l'arrière. Il n'y a plus une heure à perdre pour mettre de l'ordre dans la maison.

MARIUS RICHARD.

LA BELGIQUE SOUS LE JOUG

Le ravitaillement des Anversois

Le Havre, 15 Février.

Pendant le mois de février, les habitants d'Anvers pourront se procurer, aux magasins de ravitaillement, du sucre, 600 grammes par personne, ration d'un mois, à raison de 60 centimes ; des confitures, 500 grammes par personne, à raison de 75 centimes, pour tout le monde sans exception ; du miel artificiel, 400 grammes par personne, à raison de 35 centimes la ration. Pour un mois, poudre de bettes, 150 grammes par personne, à raison de 25 centimes ; du savon dur de toilette, une briquette par personne, à raison de 60 centimes ; du sel de soude, 80 grammes par personne, ration pour un mois, à raison de 2 centimes ; de l'amidon, 125 grammes par personne, à raison de 13 centimes ; du sel, 3 kilos par ménage, ration d'un mois, à raison de 25 centimes.

Les détails ci-dessus montrent à la fois le manque de travail qu'ont à accomplir les divers Comités de ravitaillement belges et le rôle vital que ces derniers jouent dans la vie en territoire occupé.

Le Kaiser à Vienne

Un grand Conseil de guerre

Zurich, 15 Février.

Guillaume II est rentré au grand quartier général allemand venant de Vienne, où il avait eu d'importantes conférences avec l'empereur Charles et les autorités gouvernementales et militaires de la monarchie dualiste.

On fait remarquer que l'empereur Guillaume, qui était accompagné d'une suite militaire et navale nombreuse, a présidé, avant son départ, un grand conseil de guerre.

Le Caveau

Le père Noizard n'avait qu'incomplètement donné à ses trois clients les raisons de la vogue dont son caveau jouissait auprès du public interlope et suspect qu'on rencontre aux abords des Halles centrales.

Indépendamment du prix modique des consommations, le débit souterrain offrait à ses habitués, tous gens de sac et de corde, ayant, en général, la conscience plus ou moins tranquille, un avantage particulièrement appréciable ; il possédait une issue donnant dans une petite rue voisine.

Par un hasard inexplicable, depuis deux ans que le caveau était ouvert, la police n'avait pas encore eu vent de cette particularité grâce à laquelle les descentes qu'elle effectuait parfois au « Tonneau des Halles », demeuraient régulièrement infructueuses.

Des inspecteurs de la Sûreté se présentèrent un jour le père Noizard appuyé du doigt sur un bouton placé au-dessous de son comptoir, à portée de sa main.

Le bouton actionnait un timbre sourd situé dans le sous-sol, d'où tous ceux qui avaient quelque raison de se croire recherchés décampaient alors prestement par l'issue secrète.

Quand les policiers arrivaient, ils ne trouvaient même plus les verres des fuyards ; les autres consommateurs avaient fait d'eux-mêmes disparaître comme par enchantement.

Le limonadier savait bien que le pot-aux-roses finirait fatalement par être découvert ; mais, en attendant, il profitait de la vogue que lui valait une aussi heureuse disposition des lieux.

A pari cela, le caveau ne présentait rien de bien extraordinaire.

L'échange des toasts qu'on sait, un grand Conseil de guerre, auquel prirent part outre les deux souverains et la suite personnelle du kaiser ; le prince Hohenzollern, premier chambellan ; le comte Berchold, ancien ministre des Affaires étrangères, actuellement grand maître de la Cour et favori de l'empereur Charles ; le général Krobath, ministre commun de la Guerre ; le général Conrad von Hotzendorf, chef de l'état-major général de l'armée autrichienne ; le comte Czernin, ministre commun des Affaires étrangères et le comte Tisza, président du Conseil de Hongrie.

Le comte Clam Martinov, président du Conseil d'Autriche, malade et alité, s'était fait excuser.

On confirma que Guillaume II a accordé une longue audience particulière au comte Tisza.

D'autre part, le correspondant de la Gazette de Voss, à Vienne, déclare que dans les milieux politiques de la capitale autrichienne, tout le monde est convaincu que d'importantes décisions politiques et militaires ont été prises.

« On a remarqué », ajoute le correspondant, que le prince de Hohenzollern et le comte Berchold, récemment nommés aux plus hautes charges de la Cour, sont entrés en fonctions le jour de l'arrivée de Guillaume II ».

Le Conflit germano-américain

M. Gérard à Paris

Paris, 15 Février.

M. Gérard, ambassadeur des États-Unis à Berlin, M. Gérard et tout le personnel de l'ambassade, sont arrivés ce matin à Paris, à 7 heures 35 par la gare de Lyon. La Compagnie P.-L.-M. avait mis un train spécial à leur disposition.

Malgré l'heure matinale quelques personnes attendaient son arrivée dans le hall de la gare. Un service d'ordre discret était assuré par M. Guichard, sous-directeur de la police. A 7 heures 35 exactement, le train s'arrêtait en gare et du wagon-salon descendit Mme Gérard. M. Sharp, ambassadeur des États-Unis à Paris, s'avança vers elle pour lui présenter ses hommages.

A son tour M. Gérard descend du wagon. M. Sharp, entouré de quelques personnes, s'avança vers lui. M. Gérard, ancien ambassadeur des États-Unis à Berlin, arriva ce matin à Paris, à 7 heures 35 par la gare de Lyon. Il est en sort à dix heures pour se rendre à l'ambassade des États-Unis où il a été reçu par M. Sharp. Rentrant à l'hôtel à 11 heures, M. Gérard a déjeuner quelques journalistes. M. Gérard compte rester à Paris trois ou quatre jours.

Paris, 15 Février.

M. Gérard, ancien ambassadeur des États-Unis à Berlin, arrivé ce matin à Paris, à 7 heures 35 par la gare de Lyon. Il est en sort à dix heures pour se rendre à l'ambassade des États-Unis où il a été reçu par M. Sharp. Rentrant à l'hôtel à 11 heures, M. Gérard a déjeuner quelques journalistes. M. Gérard compte rester à Paris trois ou quatre jours.

M. Gérard ne dit rien à la presse

Paris, 15 Février.

Voici le récit du rédacteur du Temps qui a interviewé M. Gérard à son arrivée à Paris. M. Gérard s'est laissé photographier avec une parfaite bonne grâce. Il a accueilli toutes les questions dont il fut assailli avec un sourire non moins rempli de bon vouloir, mais en exprimant le regret de n'y pouvoir répondre. La réserve diplomatique dans laquelle il s'est renfermé n'a d'égalé que celle qu'observa l'an dernier M. Sharp, lorsque à Paris, le colonel House, l'agent confidentiel du président Wilson.

Dès l'abord M. Gérard déclare nettement qu'il n'a rien à dire, qu'il ne peut rien dire avant d'avoir vu le président, c'est le président des États-Unis dont il s'agit.

D'ailleurs, il ne sait pas si le président de la République française ou le président du Conseil d'État ont été avisés de son retour.

« Je serais heureux de les voir si j'y suis »

C'était une salle de la même forme et aussi grande que celle du rez-de-chaussée, dont les murs, jadis noirs et nus, avaient été recouverts d'une couche de chaux et s'ornaient de quelques chromos, achetés, avec leurs cadres, chez un bric-à-brac du quartier.

Deux lampes au pétrole, qui empuaient d'une odeur de suie brûlée l'atmosphère déjà difficilement respirable de cet estaminet souterrain, répandaient une lueur jaunâtre et douteuse sur une vingtaine de tables de bois blanc, toutes maculées de taches de vin, et disposées sur deux files symétriques de chaque côté d'un passage central assez large.

Les sièges étaient constitués par des bancs ou, les jours de grande affluence, six personnes pouvaient tenir presque aisément.

Dans ce lieu suspect et malodorant, la surveillance et le service étaient assurés par le fils Noizard, un grand et fort garçon taillé en athlète qui n'avait pas son pareil pour séparer deux individus aux prises, car il va sans dire qu'un « caveau » les rixes étaient fréquentes, pour ne pas dire journalières.

À dix heures on ouvrit ce chapitre, c'est-à-dire vers huit heures du soir, alors que Bichonin et ses amis, installés dans un salon particulier de l'entresol, étaient en train de déguster le copieux dîner élaboré par leur hôte, le caveau n'était pas encore garni.

Il se remplissait généralement plus tard. Une trentaine de personnes, formant plusieurs groupes, étaient disséminées ça et là.

Maxime La Touche.

(Une suite à demain.)

Feuilleton du Petit Provençal du 16 Février

La Petite Magg

DEUXIÈME PARTIE

L'Attentat du Métro

— Bravo ! Y vous promettez que vous serez contents... Je y aujourd'hui un menu soigné.

— Mais avec tout ça, reprit Fricoteau, vous ne nous avez pas dit ce qu'était votre idée époustouflante.

— C'est juste... Voilà !... Reprenant le même ton mystérieux que précédemment, le père Noizard expliqua :

— J'avais sous ma boutique une grande cave qui ne me servait absolument à rien, attendu que j'en ai une autre plus petite, mais très suffisante pour loger mon vin... Et souvent je m'étais demandé ce que je pourrais bien faire de ce local inutile.

— Via-t-il pas qu'un beau matin, en me réveillant, je me suis dit tout à coup :

— Puisque je mettrai jamais de vin dans ma cave, pourquoi ne pas l'appeler « le caveau » et y mettre des clients à la place du vin.

— Qu'ilte à y mettre ensuite du vin dans les clients... Bien entendu... Seulement, ça ne suffisait pas d'avoir trouvé cette idée-là... Il fallait aussi trouver un truc pour que les clients, qui ne venaient déjà plus dans la boutique, rappellent dans la cave.

— Evidemment... et alors ?

— Alors, j'ai cherché pendant deux jours et deux nuits... et finalement, j'ai trouvé : je n'avais qu'à vendre les consommations à des prix très bas.

— Dame ! dans une cave ! observa Verdurel, avec son bon gros sourire.

— J'ai donc mis sur ma devanture un cartel annonçant la mise en vente de vins extra-fins du Roussillon, à raison de deux sous le grand verre.

— C'est pour rien.

— Le soir même, toute la pégre du quartier défilait chez moi et s'engouffrait dans le sous-sol.

— Et solennel, le loquace débitait conclut : — Preuve que mon idée était bonne.

— Et depuis ce temps-là, le populo n'a pas cessé de rappliquer ? demanda Fricoteau.

— Pas un jour.

— Et vous faites des affaires d'or ?

— Ma foi, oui.

— Tout le monde veut boire de ce merveilleux Roussillon à deux sous le verre ?

— Tout le monde.

— Parfait !... Cependant j'espère que ce n'est pas de ce vin-là qu'on nous servira à dîner.

— On vous servira les meilleurs crus de la maison.

— Mais il ne faudrait pas avoir l'air de mépriser mon Roussillon sous prétexte que je le vends à un prix dérisoire... Au fond, vous savez, c'est le même qu'on paye quatre sous au rez-de-chaussée.

— A ce compte-là, si nous voulions y goûter à l'entresol, où nous avons justement l'intention de prendre un cabinet particulier, nous le payerions encore plus cher.

— Du tout, fit en riant le limonadier...

Mais puisque vous avez parlé d'y goûter, c'est une affaire décidée, vous y goûterez... J'en offre une tournée après dîner.

— Volontiers, acquiesça Fricoteau... mais au caveau !

— Comment... vous voudriez ?

— Bien entendu... ça doit être très intéressant votre petite installation souterraine... et puis nous ne voulons pas vous nuire et, du moment que votre vin coûte moins cher au bas qu'en haut, nous préférons le boire en bas.

— Ah ! vous vous fichez de moi ! fit en riant l'homme à la tête de bouledogue... Mais ça ne fait rien ; j'ai bon caractère... et vous savez, vous m'en direz des nouvelles, de mon

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Culture municipale

Cette fois on a fait quelque chose ! Hier matin, vers 7 heures, à la porte du Parc Borély, 12 chevaux prêts par l'autorité militaire. Un ordre par rapport de la Place de la République, en effet, que 4 soldats après la conduite de la char, seraient mis par le groupe de Place à la disposition de la municipalité. Le 10^e escadron du train devait, en outre, fournir à conducteurs sachant mener les chevaux de labour et 12 chevaux muets.

Tout ce personnel, hier, a commencé le labourage des terres municipales et, dès que possible, on ensèmera des pommes de terre. La propriété qui va être ainsi défrichée avoisine le Parc Borély. Elle a été affectée à des fins par M. Bardon, adjoint au maire, sur la demande de M. L. L. qui avait demandé que sa propagande en faveur de la culture intensive des pommes de terre s'appuyât sur un exemple fourni par la municipalité de Marseille.

Le Midi au Feu

Notre concitoyen le sous-lieutenant Gustave Boudin, du 63^e d'infanterie, vient d'être à nouveau cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants : « Dans la nuit du 11 au 12 novembre 1916, a fait preuve d'énergie et de décision dans la conduite d'une patrouille qui avait pour mission de rétablir la liaison entre les éléments extrêmes de deux corps voisins. Pendant la journée du 12 s'est cramponné au terrain conquis en l'organisant et en le défendant avec une rare énergie. »

M. Paccini Pascal, lieutenant commandant la 5^e compagnie des mitrailleuses, au 220^e régiment d'infanterie a été cité à l'ordre de la division dans les termes suivants : « A énergiquement maintenu sa compagnie de mitrailleuses au feu pendant plusieurs jours, malgré un bombardement des plus violents et, par son attitude calme et résolue, a obtenu de brillants résultats. »

Le lieutenant Paccini qui est secrétaire de la Sûreté à Marseille, est titulaire de la Croix de guerre avec trois citations. Nos félicitations à ces valeureux officiers.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur. Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms de M. Marins Blachère, disparu avec le Suffren, à l'âge de 20 ans.

De M. Xavier Delaive, tué à l'ennemi le 15 septembre 1916, à l'âge de 20 ans.

De M. Raoul Gautier, de Puy-Sainte-Réparate, soldat au 31^e colonial, mort pour la Patrie le 6 février 1917, à l'âge de 20 ans.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles cruellement éprouvées par la perte d'êtres si bien vus, si chers.

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

Sur le Front français

LA SITUATION

Paris, 16 février, 2 h. 15. La situation sur notre front demeure stationnaire, bien que les troupes franco-britanniques fassent toujours preuve d'activité. En dehors du duel d'artillerie qui se maintient très viv en Champagne et sur la rive droite de la Meuse, ainsi que les tirs efficaces de destruction exécutés par les batteries françaises sur les organisations allemandes de Louigny et de Bezanges, en Lorraine, on ne signale que des actions d'infanterie localisées et éparpillées : raids anglais devant Gueudecourt, coup de main entre l'Oise et l'Aisne, qui a permis à nos troupes de pénétrer jusqu'à la deuxième ligne dans les tranchées ennemies, dans la région de Puissele, reconnaissances heureuses en Champagne, et tentative allemande avortée à l'est de la Meuse.

Communiqué anglais

15 février, 20 h. 50. L'ennemi a fait exploser, ce matin, au sud de Bouchavesnes, un magasin de mine qui ne nous a occasionné aucun dégât.

Un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière, au nord-est de Gueudecourt, nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Des détachements ennemis ont été pris, ce matin, dans les tranchées situées au nord de Loos et à l'ouest de Messines, sous le feu de notre artillerie et de nos mitrailleuses et se sont dispersés. Un troisième détachement, qui avait réussi à atteindre un de nos postes au nord-est d'Ypres, a été rejeté avec pertes.

L'artillerie a continué à montrer une grande activité au cours des dernières vingt-quatre heures, en de nombreux points du front, notamment au nord de la Somme et dans le secteur d'Ypres, où une nouvelle explosion a été provoquée dans les lignes allemandes.

Nos aviateurs ont jeté des bombes dans la nuit du 13 au 14 et la journée d'hier, sur un certain nombre de points d'importance militaire dans les lignes ennemies. Au cours de combats aériens, un appareil allemand a été détruit, deux autres contraints d'atterrir avec des avaries. Un des nôtres a été abattu et deux autres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge

Zurich, 15 février. Les Allemands prennent un ton de bravoure pour avouer leur échec au nord de l'Ancre. Ils disent : « Notre tir a eu une telle efficacité qu'il a empêché de petites offensives partielles et ne peut produire contre quelques-uns de nos postes avancés qui, selon les ordres reçus, se sont repliés sur leur position principale. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

LES MESURES DE GUERRE

Le Havre, 15 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : « En attendant qu'il soit possible de faire livrer au nord de la Somme, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'artillerie et d'infanterie. Au cours de la journée, la tête d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge. »

Communiqué officiel

Paris, 15 février. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Champagne, deux coups de main exécutés sur les tranchées allemandes, l'un au sud de Sainte-Marie-Py, l'autre à l'ouest de la butte du Mesnil, nous ont permis de ramener vingt-six prisonniers, dont un officier.

L'artillerie ennemie contre-battue énergiquement par la nôtre, a violemment bombardé, au cours de l'après-midi, nos positions du secteur de Maisons-de-Champagne.

Sur la rive droite de la Meuse, lutte d'artillerie assez active dans les régions d'Hardaumont et de Vaux.

Une tentative allemande sur un de nos postes avancés de Bezonvaux, a échoué sous nos feux.

En Lorraine, notre artillerie a exécuté des tirs de destructions efficaces sur les organisations ennemies de Louigny, Coincourt et Bezange.

AVIATION

Un avion allemand a été abattu, hier, vers Beaumont (Meuse), par le tir de nos canons spéciaux.

Sur le Front russe

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant : « Le 15 février, 20 h. 50. L'ennemi a fait exploser, ce matin, au sud de Bouchavesnes, un magasin de mine qui ne nous a occasionné aucun dégât. »

Un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière, au nord-est de Gueudecourt, nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Des détachements ennemis ont été pris, ce matin, dans les tranchées situées au nord de Loos et à l'ouest de Messines, sous le feu de notre artillerie et de nos mitrailleuses et se sont dispersés. Un troisième détachement, qui avait réussi à atteindre un de nos postes au nord-est d'Ypres, a été rejeté avec pertes.

L'artillerie a continué à montrer une grande activité au cours des dernières vingt-quatre heures, en de nombreux points du front, notamment au nord de la Somme et dans le secteur d'Ypres, où une nouvelle explosion a été provoquée dans les lignes allemandes.

Nos aviateurs ont jeté des bombes dans la nuit du 13 au 14 et la journée d'hier, sur un certain nombre de points d'importance militaire dans les lignes ennemies. Au cours de combats aériens, un appareil allemand a été détruit, deux autres contraints d'atterrir avec des avaries. Un des nôtres a été abattu et deux autres ne sont pas rentrés.

Sur le Front italien

Rome, 15 février. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : « Sur le front du Trentin, activité normale des deux artilleries. Au nord de Tonazza, une batterie a été frappée en plein par nos tirs. On signale d'heureuses irrptions de nos détachements contre les positions ennemies à la Forcella-de-Coldose et Val Maggiore (Haut-Vanoi), et à la tête du ruisseau Felizon (Boite). Nous avons fait quelques prisonniers. Sur le front de Giulie, l'artillerie ennemie a renouvelé d'intenses bombardements contre certains points de nos lignes, à l'est de Gorizia et sur le Carso. Une tentative d'attaque ennemie dans la zone de Sober a été promptement repoussée. Par des tirs ajustés, nous avons dispersé des détachements d'infanterie ennemie qui se rassemblaient sur des hauteurs à l'est de Verbita. Des avions ennemis en reconnaissance ont été rejetés par le feu de l'artillerie et par nos escadrilles aériennes. Signé : CADORNA. »

LES ASSURANCES MARITIMES

Milan, 15 février. L'Association italienne des exportateurs qui s'était adressée à l'Institut national des assurances pour savoir si la violation du blocus allemand par les navires italiens assurés, constitue un cas d'invalité des polices d'assurances.

L'Institut national a répondu que l'interprétation de l'article 2 des polices d'assurances devait être entendue dans le sens suivant : « La violation envisagée par cet article comme cause de déchéance des polices d'assurances concerne uniquement le blocus décrété par les pays alliés ou amis. »

LES ÉVÉNEMENTS MILITAIRES

Genève, 15 février. Le communiqué allemand s'exprime ainsi : « THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Front du maréchal prince Léopold de Bavière : Sur la ligne de Kovel à Loustsk, un de nos détachements d'infanterie a surpris un avant-poste russe et a ramené 41 prisonniers, au sud-ouest de cette ligne, près de Kiselnie, nos troupes de choc ont ramené des positions ennemies 31 Russes et une mitrailleuse. Au nord de la ligne Zloczow et Tarnopol une opération bien conçue et énergiquement exécutée a pleinement réussi, après une courte et efficace préparation d'artillerie, nos troupes de choc ont pénétré dans les lignes russes sur une profondeur d'environ 100 mètres, elles ont capturé 6 officiers et 275 hommes et se sont maintenus pendant 6 heures dans les tranchées ennemies ; pendant ce temps nos sapeurs ont réussi à détruire les sapes creusés par les Russes. Zurich, 15 février. Le communiqué autrichien s'exprime ainsi : « THEATRE ORIENTAL. — Groupe d'armées du maréchal de Mackensen. — Près de Focari, nous avons repris quelques positions russes sur la Putna. Nos patrouilles ont exécuté quelques opérations heureuses. Front d'armées du colonel-général archiduc Joseph. — Une attaque russe a échoué au sud du tunnel de Nesticnes. Front d'armées du maréchal prince Léopold de Bavière. — Au nord de la ligne Zloczow-Tarnopol, près de Svidnic, en Volhynie, nos troupes de choc ont attaqué par surprise les tranchées russes avec succès. L'ennemi a souffert de lourdes pertes en hommes et en matériel. Au nord de Zloczow, nous avons ramené 6 officiers russes et 275 hommes prisonniers. THEATRE ITALIEN. — Rien à signaler. »

LES ÉVÉNEMENTS MILITAIRES

Genève, 15 février. Le communiqué allemand s'exprime ainsi : « THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Front du maréchal prince Léopold de Bavière : Sur la ligne de Kovel à Loustsk, un de nos détachements d'infanterie a surpris un avant-poste russe et a ramené 41 prisonniers, au sud-ouest de cette ligne, près de Kiselnie, nos troupes de choc ont ramené des positions ennemies 31 Russes et une mitrailleuse. Au nord de la ligne Zloczow et Tarnopol une opération bien conçue et énergiquement exécutée a pleinement réussi, après une courte et efficace préparation d'artillerie, nos troupes de choc ont pénétré dans les lignes russes sur une profondeur d'environ 100 mètres, elles ont capturé 6 officiers et 275 hommes et se sont maintenus pendant 6 heures dans les tranchées ennemies ; pendant ce temps nos sapeurs ont réussi à détruire les sapes creusés par les Russes. Zurich, 15 février. Le communiqué autrichien s'exprime ainsi : « THEATRE ORIENTAL. — Groupe d'armées du maréchal de Mackensen. — Près de Focari, nous avons repris quelques positions russes sur la Putna. Nos patrouilles ont exécuté quelques opérations heureuses. Front d'armées du colonel-général archiduc Joseph. — Une attaque russe a échoué au sud du tunnel de Nesticnes. Front d'armées du maréchal prince Léopold de Bavière. — Au nord de la ligne Zloczow-Tarnopol, près de Svidnic, en Volhynie, nos troupes de choc ont attaqué par surprise les tranchées russes avec succès. L'ennemi a souffert de lourdes pertes en hommes et en matériel. Au nord de Zloczow, nous avons ramené 6 officiers russes et 275 hommes prisonniers. THEATRE ITALIEN. — Rien à signaler. »

LES ÉVÉNEMENTS MILITAIRES

Genève, 15 février. Le communiqué allemand s'exprime ainsi : « THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Front du maréchal prince Léopold de Bavière : Sur la ligne de Kovel à Loustsk, un de nos détachements d'infanterie a surpris un avant-poste russe et a ramené 41 prisonniers, au sud-ouest de cette ligne, près de Kiselnie, nos troupes de choc ont ramené des positions ennemies 31 Russes et une mitrailleuse. Au nord de la ligne Zloczow et Tarnopol une opération bien conçue et énergiquement exécutée a pleinement réussi, après une courte et efficace préparation d'artillerie, nos troupes de choc ont pénétré dans les lignes russes sur une profondeur d'environ 100 mètres, elles ont capturé 6 officiers et 275 hommes et se sont maintenus pendant 6 heures dans les tranchées ennemies ; pendant ce temps nos sapeurs ont réussi à détruire les sapes creusés par les Russes. Zurich, 15 février. Le communiqué autrichien s'exprime ainsi : « THEATRE ORIENTAL. — Groupe d'armées du maréchal de Mackensen. — Près de Focari, nous avons repris quelques positions russes sur la Putna. Nos patrouilles ont exécuté quelques opérations heureuses. Front d'armées du colonel-général archiduc Joseph. — Une attaque russe a échoué au sud du tunnel de Nesticnes. Front d'armées du maréchal prince Léopold de Bavière. — Au nord de la ligne Zloczow-Tarnopol, près de Svidnic, en Volhynie, nos troupes de choc ont attaqué par surprise les tranchées russes avec succès. L'ennemi a souffert de lourdes pertes en hommes et en matériel. Au nord de Zloczow, nous avons ramené 6 officiers russes et 275 hommes prisonniers. THEATRE ITALIEN. — Rien à signaler. »

LES ÉVÉNEMENTS MILITAIRES

Genève, 15 février. Le communiqué allemand s'exprime ainsi : « THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Front du maréchal prince Léopold de Bavière : Sur la ligne de Kovel à Loustsk, un de nos détachements d'infanterie a surpris un avant-poste russe et a ramené 41 prisonniers, au sud-ouest de cette ligne, près de Kiselnie, nos troupes de choc ont ramené des positions ennemies 31 Russes et une mitrailleuse. Au nord de la ligne Zloczow et Tarnopol une opération bien conçue et énergiquement exécutée a pleinement réussi, après une courte et efficace préparation d'artillerie, nos troupes de choc ont pénétré dans les lignes russes sur une profondeur d'environ 100 mètres, elles ont capturé 6 officiers et 275 hommes et se sont maintenus pendant 6 heures dans les tranchées ennemies ; pendant ce temps nos sapeurs ont réussi à détruire les sapes creusés par les Russes. Zurich, 15 février. Le communiqué autrichien s'exprime ainsi : « THEATRE ORIENTAL. — Groupe d'armées du maréchal de Mackensen. — Près de Focari, nous avons repris quelques positions russes sur la Putna. Nos patrouilles ont exécuté quelques opérations heureuses. Front d'armées du colonel-général archiduc Joseph. — Une attaque russe a échoué au sud du tunnel de Nesticnes. Front d'armées du maréchal prince Léopold de Bavière. — Au nord de la ligne Zloczow-Tarnopol, près de Svidnic, en Volhynie, nos troupes de choc ont attaqué par surprise les tranchées russes avec succès. L'ennemi a souffert de lourdes pertes en hommes et en matériel. Au nord de Zloczow, nous avons ramené 6 officiers russes et 275 hommes prisonniers. THEATRE ITALIEN. — Rien à signaler. »

LES ÉVÉNEMENTS MILITAIRES

Genève, 15 février. Le communiqué allemand s'exprime ainsi : « THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Front du maréchal prince Léopold de Bavière : Sur la ligne de Kovel à Loustsk, un de nos détachements d'infanterie a surpris un avant-poste russe et a ramené 41 prisonniers, au sud-ouest de cette ligne, près de Kiselnie, nos troupes de choc ont ramené des positions ennemies 31 Russes et une mitrailleuse. Au nord de la ligne Zloczow et Tarnopol une opération bien conçue et énergiquement exécutée a pleinement réussi, après une courte et efficace préparation d'artillerie, nos troupes de choc ont pénétré dans les lignes russes sur une profondeur d'environ 100 mètres, elles ont capturé 6 officiers et 275 hommes et se sont maintenus pendant 6 heures dans les tranchées ennemies ; pendant ce temps nos sapeurs ont réussi à détruire les sapes creusés par les Russes. Zurich, 15 février. Le communiqué autrichien s'exprime ainsi : « THEATRE ORIENTAL. — Groupe d'armées du maréchal de Mackensen. — Près de Focari, nous avons repris quelques positions russes sur la Putna. Nos patrouilles ont exécuté quelques opérations heureuses. Front d'armées du colonel-général archiduc Joseph. — Une attaque russe a échoué au sud du tunnel de Nesticnes. Front d'armées du maréchal prince Léopold de Bavière. — Au nord de la ligne Zloczow-Tarnopol, près de Svidnic, en Volhynie, nos troupes de choc ont attaqué par surprise les tranchées russes avec succès. L'ennemi a souffert de lourdes pertes en hommes et en matériel. Au nord de Zloczow, nous avons ramené 6 officiers russes et 275 hommes prisonniers. THEATRE ITALIEN. — Rien à signaler. »

LES ÉVÉNEMENTS MILITAIRES

Genève, 15 février. Le communiqué allemand s'exprime ainsi : « THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Front du maréchal prince Léopold de Bavière : Sur la ligne de Kovel à Loustsk, un de nos détachements d'infanterie a surpris un avant-poste russe et a ramené 41 prisonniers, au sud-ouest de cette ligne, près de Kiselnie, nos troupes de choc ont ramené des positions ennemies 31 Russes et une mitrailleuse. Au nord de la ligne Zloczow et Tarnopol une opération bien conçue et énergiquement exécutée a pleinement réussi, après une courte et efficace préparation d'artillerie, nos troupes de choc ont pénétré dans les lignes russes sur une profondeur d'environ 100 mètres, elles ont capturé 6 officiers et 275 hommes et se sont maintenus pendant 6 heures dans les tranchées ennemies ; pendant ce temps nos sapeurs ont réussi à détruire les sapes creusés par les Russes. Zurich, 15 février. Le communiqué autrichien s'exprime ainsi : « THEATRE ORIENTAL. — Groupe d'armées du maréchal de Mackensen. — Près de Focari, nous avons repris quelques positions russes sur la Putna. Nos patrouilles ont exécuté quelques opérations heureuses. Front d'armées du colonel-général archiduc Joseph. — Une attaque russe a échoué au sud du tunnel de Nesticnes. Front d'armées du maréchal prince Léopold de Bavière. — Au nord de la ligne Zloczow-Tarnopol, près de Svidnic, en Volhynie, nos troupes de choc ont attaqué par surprise les tranchées russes avec succès. L'ennemi a souffert de lourdes pertes en hommes et en matériel. Au nord de Zloczow, nous avons ramené 6 officiers russes et 275 hommes prisonniers. THEATRE ITALIEN. — Rien à signaler. »

LES ÉVÉNEMENTS MILITAIRES

Genève, 15 février. Le communiqué allemand s'exprime ainsi : « THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Front du maréchal prince Léopold de Bavière : Sur la ligne de Kovel à Loustsk, un de nos détachements d'infanterie a surpris un avant-poste russe et a ramené 41 prisonniers, au sud-ouest de cette ligne, près de Kiselnie, nos troupes de choc ont ramené des positions ennemies 31 Russes et une mitrailleuse. Au nord de la ligne Zloczow et Tarnopol une opération bien conçue et énergiquement exécutée a pleinement réussi, après une courte et efficace préparation d'artillerie, nos troupes de choc ont pénétré dans les lignes russes sur une profondeur d'environ 100 mètres, elles ont capturé 6 officiers et 275 hommes et se sont maintenus pendant 6 heures dans les tranchées ennemies ; pendant ce temps nos sapeurs ont réussi à détruire les sapes creusés par les Russes. Zurich, 15 février. Le communiqué autrichien s'exprime ainsi : « THEATRE ORIENTAL. — Groupe d'armées du maréchal de Mackensen. — Près de Focari, nous avons repris quelques positions russes sur la Putna. Nos patrouilles ont exécuté quelques opérations heureuses. Front d'armées du colonel-général archiduc Joseph. — Une attaque russe a échoué au sud du tunnel de Nesticnes. Front d'armées du maréchal prince Léopold de Bavière. — Au nord de la ligne Zloczow-Tarnopol, près de Svidnic, en Volhynie, nos troupes de choc ont atta

